Le département du Loiret investit dans la pierre

Publication : vendredi 24 mars 2017 17:00

La République du Centre, 24 mars 2017

Le fait du jour

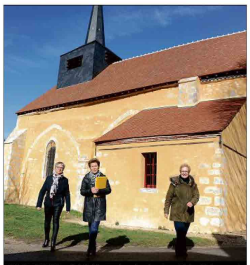
Le département du Loiret

Pierre orgueilleuse de l'histoire passée et du tourisme d'aujourd'hui, le patrimoine bâti se décline à l'avenir. Autant de joyaux entretenus ou sauvés par un conseil départemental très actif.

Philippe Bonnard
philippe.bonnard@la-republique.com

Lavoirs, moulins, églises… Le patrimoine loirétain se conjugue au pluriel. Et le conseil départemental s'évertue à le préserver. 14 millions d'euros ont été investis en dix ans, de 2006 à 2016. La réouvverture du musée-château de Gien et de son musée de la chasse, historique et nature en Val de Loire constituera, le 22 avril, la rénovation phare de 2017.

Avec ses contraintes budgétaires, le Département mène, lui-aussi, une politique de proximité. Au delà des financements traditionnels des collectivités et de l'État pour restaurer un patrimoine local, le mécénat s'impose de plus en plus, accompagné ou non par la Fondation du patrimoine et par une volonté dynamisante des habitants. C'est le cas dans la bourgade du Moulinet-sur-Solin, entre Gien et Lorris. La petite église soufflotesque vient de retrouver l'éclat de ses plus belles heures…



TRIO DE « MARIANNE » : Marie-Christine Meunier, maire, et ses deux adjointes, à l'unisson pour la défense du lieu. PHOTOS DC GALLARD

Un trio de femmes à la tête de la commune

Petit miracle pour l'édifice Saint-Philippe. Sauvé de la ruine. Tant par la volonté de sa centaine d'habitants qu'avec le précieux soutien de mécènes aux attaches locales et de structures diverses (Fondation du patrimoine, Sauvegarde française, groupement paroissial, Département, association locale de la réserve sénatoriale de Jean-Pierre Sueur).

Coup de cœur aussi d'un trio de « Marianne » à la tête du conseil municipal moulinois. « Je me suis mariée ici en 1972. Et à l'époque, les enduits ne tombaient pas », sourit Marie-Christine Meunier, maire du Moulinet-sur-Solin, entourée de ses deux adjointes. Un élan féminin, une unanimité sans failes face à l'édifice défaillant. « Toutes trois, on était toujours d'accord. Mais au sein du conseil qui comptait six femmes sur onze élus, il a fallu convaincre les hommes, pour certains plus frileux », confessent en chœur Annie-Claude Ducommun et Nadine Conard. La couleur ocre, inspirée des enduits originels, a même fait l'objet d'un vote unanime. Certaines allant jusqu'à qualifier, un instant, l'église retrouvée de « gousse citrouille ».

Cultuel et culturel

Aujourd'hui, les esprits sont totalement apaisés. Fin 2016, la souscription lancée en juin 2015 via la Fondation du patrimoine avait permis de recueillir quelque 32 320 euros ! Et le maire met un point d'honneur à souligner que les impôts n'ont pas été mis à contribution à la suite du chantier de 283.000 euros TTC. Cela au bénéfice d'un édifice tant cultuel que culturel.

L'église Saint-Philippe accueille, certes, mariages ou obsèques mais aussi des concerts. L'excellente acoustique du lieu fera écho au jazz manouche le samedi 29 avril puis au gospel en octobre. Un patrimoine vivant. ■

L'ÉGLISE DU MOULIN-SUR-SOLIN, UN PETIT BIJOU DE RESTAURATION

SOURCE

L'histoire de qu'une source a se trouvait sous l'église Saint-Philippe. Pérenne, pour les habitants du village, elle chée d'eau, source de vie». En l'occurrence, source de trouble car l'édifice a toujours souffert d'un excès d'humidité. Vrai chemin de croix pour les curés qui, à l'époque, voyaient l'église tomber en ruine «. 1864, les voûtes en berceau et les planchers sont dans le plus mauvais état. 1874, les deux piliers extérieurs soutenant le clocher menacent ruine. Le 14 juillet, l'eau du clocher atteint d'humidité, un nouveau drainage a été installé en avril 2015.

MOINES

Au XIe siècle, le territoire du Moulinet appartenait à l'immense domaine de l'abbaye de Fleury, géré par les moines de Saint-Benoît à qui l'on doit, sans doute, la construction de l'église.

CHARME

L'église n'est pas classée. Seul le portail roman à arc brisé et pointes de diamant est inscrit au titre des Monuments historiques. Et des noms connus figurent parmi les donateurs : François-Henri Pinault, Claude Gueij, Yves Methe et Benjamin Tranchant.

COQ ET MAÎTRE

Vieux de 175 ans, le coq du clocher avait fait les frais de quelques balles perdues. Un scanner intelli-sagaire qua pontes de l'église était très fréquenté des chasseurs… Un volatile, l'Iambore neuf, a été fêté le 1er décembre dernier par les Moulinois et les Gaillons. Il a trouvé un nouveau perchoir, il a trouvé un nid et fait figure de vestige. Il est, ici, exhibé par Philippe Désormais (photo), un employé municipal qui, en marge des entreprises, aura contribué à la restauration de l'église. Maître de l'art.

Le fait du jour

investit dans la pierre

RÉSURRECTION. Depuis quelques jours, sur la commune beaucronne de Coinces, un copieux chantier de 300.000 euros permettra au moulin de Lignerolles de faire peau neuve. PHOTO DC MALOT

Des aides départementales tous azimuts

Les dispositifs d'appui émanant du conseil départemental ont un spectre très large.

Aide aux communes pour la restauration et l'entretien d'immeubles et objets protégés au titre des Monuments historiques, mais aussi pour la sauvegarde d'églises, du patrimoine rural, non protégés, pour les musées…

Sauver l'unique joyau de certains villages

Alors qu'aucun texte ne l'y oblige, le Département s'évertue à maintenir ses actions, malgré un contexte budgétaire contraint *(lire ci-dessous)*. Selon Hugues Saury, « la transmission du patrimoine relève du rôle des élus ». En citant la restauration de la petite église de Huêtre et du lavoir de Beaune-la-Rolande, le président du conseil départemental (LR) assure que pareille démarche aboutit « à la fierté des habitants, à une sorte d'appropriation du territoire, y compris par les nouveaux arrivants ». Et il ajoute les retombées économiques, notamment en matière de tourisme, « dans des villages où l'édifice restauré constitue, souvent, le seul joyau ».

CLÉRY. La basilique Notre-Dame nécessite des soins constants.

« Une vitrine pour l'artisan »

Retombées économiques mais aussi commerciales pour les PME locales. Comme l'explique le conducteur de travaux pour la société Boutron, impliquée à Château-Renard, intervenue sur le chantier de toiture de l'église, au Moulinet. Un chantier de 85.000 euros TTC mais « 100 % local, et surtout, une vitrine pour l'artisan. C'est valorisant pour notre entreprise ».

Frédéric Nérnaud, vice-président du Département, en charge du patrimoine, relève que « globalement, les entreprises locales ont toutes les qualifications requises pour intervenir sur du patrimoine bâti et font parfaitement face aux contraintes de l'appel d'offres ».

Parmi les belles opérations programmées en 2017, l'élu évoque la restauration du moulin à vent de Lignerolles, à Coinces, classé au titre des monuments historiques (300.000€ dont 75.000€ de subvention départementale) ; celle de l'église de Saint-Maurice-sur-Fessard (585.000€ dont une subvention de 180.000€) ; du fameux clocher tors de l'église Notre-Dame, à Puiseaux (570.000€ dont une subvention de 160.000€), etc.

Difficile de passer sous silence les actions entreprises à la faveur de la basilique Notre-Dame de Cléry pour laquelle, depuis 2005, les subventions publiques dépassent le million d'euros. ■

EN CHIFFRES

6.990.000 euros
dépensés par le Département, entre 2006 et 2016, pour 282 dossiers concernant la restauration et l'entretien d'immeubles protégés au titre des Monuments historiques.

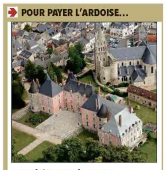
5.522.000 euros
Sur les dix dernières années, soutien à 125 opérations en faveur d'églises non protégées.

117.520 euros
2005-2016 : 18 dossiers à la faveur de patrimoine rural non protégé.

1.575.900 euros
Sur la même période, 33 dossiers au profit des musées.

24.000 euros
accordés par an, depuis 2009, à la Fondation du patrimoine.

POUR PAYER L'ARDOISE…



Aux châteaux de Meung et de La Ferté-Saint-Aubin

Des initiatives originales chez les propriétaires privés

Une vente aux enchères publiques, animée par un commissaire-priseur, permettra bientôt à chacun d'acquérir des… lots d'ardoises. « 17.000 ardoises destinées à achever la restauration de la toiture du pavillon XVIIIe qui donne au sud, sur la prairie », explique Xavier Lévesque, propriétaire du château de Meung-sur-Loire (photo). « Au verso de l'ardoise, l'acheteur pourra inscrire son nom. On espère s'approcher au plus près des 11.000 euros nécessaires à l'achèvement de ce chantier. » Parallèlement, une action de crowdfunding (financement participatif) a été lancée, pour 30.000 euros, sur le toit du pavillon de musique, etc. Depuis trois ans, les propriétaires privés sont… privés d'aides du Département. Il s'ingénient à trouver le moyen de sensibiliser le public.

Depuis 1967, à son passage en caisse, chacun des 60.000 visiteurs du château de La Ferté Saint-Aubin découvre quatre ardoises « valeur du billet d'entrée ». Ponctuellement, pour la restauration de l'orangerie fertoisienne, l'acquisition d'ardoises dédicacées avait déjà été proposée. Au vu des sommes investies pour les châteaux « publics » de Gien, Sully, Chamerolles, les propriétaires privés acceptent mal la suppression d'aides départementales.

Prix de la fondation du patrimoine

Alain Di Stéfano, maire de Vieux-la-Ville, fait partie des lauréats récompensés, hier, lors de la remise des plaques de la Fondation Patrimoine - Région Centre-Val de Loire à l'hôtel de région à Orléans. C'est pour la réfection de la couverture de l'église Saint-Brigide, un ouvrage du XIIIe siècle, que l'élu a reçu ce prix. « Le coût total des travaux s'est élevé à 100.000 €, précise le maire. Nous avons reçu des aides de la DRAC, du Département et de la Région Centre-Val de Loire, mais aussi de la Fondation Patrimoine. La commune avait un crédit à charge de 20.000 €. » Cette rénovation donnera davantage d'attractivité touristique à une commune qui compte trois autres monuments protégés au titre des monuments historiques. Pour récompenser les donateurs publics et privés, un concert de chorales se tiendra en l'église Saint-Brigide le 29 avril à 17 heures. ■

Phoca PDF